



Université d'Eté du Secteur Langues du GFEN – 21-24 août
2012

Enseigner les langues étrangères : une question de méthode ?

Ouverture

Maria-Alice Médioni

Bienvenue à la 4^{ème} Université d'Eté du Secteur Langues du GFEN. Nous étions 77 l'an dernier, nous sommes 98 cette année.

C'est pas mal pour une fin de mois d'août. Nous sommes quelques-uns à avoir écourté nos vacances, et pour les plus nombreux, nous avons recomposé notre programme de vacances pour pouvoir venir y travailler. C'est dire, sans doute, que ce rendez-vous constitue un moment important de travail et de réflexions qui va permettre de repartir d'un bon pied après la pause des vacances d'été.

Surtout que cette rentrée est riche de nouveautés :

D'une part,

- une étude de la Depp (Direction des études du ministère) : "L'évolution des compétences des élèves en fin de collège de 2004 à 2012" et "L'évolution des compétences des élèves en fin d'école de 2004 à 2012" (avril 2012).

"Le niveau en langues vivantes des jeunes français était faible. Cinq ans après la réforme mise en place en 2005 il a encore baissé en fin de collège, par contre la Depp enregistre une hausse sensible à l'école primaire où, il est vrai, on parlait de zéro..."

Moins de la moitié des collégiens de 3ème a un niveau satisfaisant en langues selon une Note d'information du ministère de l'éducation nationale. "En fin de collège, les performances des élèves en langues étrangères (compréhension de l'oral et compréhension de l'écrit) diminuent entre 2004 et 2010. En anglais, le pourcentage d'élèves ayant une maîtrise de la compréhension de l'oral que l'on peut considérer comme satisfaisante en 2010 s'élève à 40,4%; ils étaient 51,3% en 2004. Ces chiffres s'établissent respectivement à 50,3% et 51,9% en compréhension de l'écrit". En espagnol, 52,6% des élèves maîtrisent de façon satisfaisante la compréhension de l'oral en 2010. Ils sont 55,5% pour la compréhension de l'écrit. En allemand, 41,6% des élèves possèdent cette même maîtrise de la compréhension de l'oral en 2010 ; ils étaient 48,6% en 2004. Pour la compréhension de l'écrit, ces chiffres s'élèvent à 43,5% en 2010 et à 45,7% en 2004" .

Réalisée en mai 2010 et publiée seulement maintenant, cette étude évalue la première génération à avoir vécu la réforme de l'enseignement des langues. Un plan de rénovation des langues a été introduit en 2005 au collège et en 2010 au lycée. Il s'appuie sur le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) du Conseil de l'Europe. Il privilégie l'apprentissage de l'oral et une entrée dans les apprentissages par les contenus culturels. Les élèves sont évalués par référence aux niveaux du CECRL et la répartition par groupe de compétences est encouragée.

La baisse de niveau touche beaucoup plus les garçons et les élèves des milieux populaires. "Dans les trois langues, les garçons, les élèves en retard ou qui étudient dans un établissement de l'éducation prioritaire ont en moyenne des performances plus faibles"

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/05/110512-langues.aspx>

- un autre rapport alarmant paru le 22 juillet 2012 dans *Le Monde*, et qui donne les résultats d'une étude européenne sur les compétences linguistiques : Mattea Battaglia intitule d'ailleurs son article : "L'élève français, ce cancre en langues étrangères"

http://www.lemonde.fr/education/article/2012/07/22/l-eleve-francais-ce-cancrer-en-langues-etrangees_1736714_1473685.html

Il s'agit d'une étude européenne sur les compétences linguistiques - la première d'une telle ampleur - menée à l'initiative de la Commission européenne auprès de 54 000 lycéens, dans 14 pays : les Français se classent derniers... ou presque. La journaliste souligne le fait que, après 4 à 5 années d'études :

"Selon les résultats rendus publics le 21 juin, ils sont seulement 14 % à obtenir un bon niveau dans leur première langue étrangère, l'anglais "LV1", et 11 % dans la deuxième langue étudiée, l'espagnol "LV2". Seuls 40 % ont un "niveau de base" leur permettant de saisir le sens d'expressions courantes et de phrases isolées. Autrement dit, de se faire comprendre."

Que penser ? Est-ce une question de méthode ? C'était déjà le titre d'un numéro de *Dialogue*, notre revue nationale, en janvier 1994 (n° 77)

Edito du n° 77 de *Dialogue* (vous l'avez dans la pochette reçue à l'accueil) : *"Il n'y a (...) pas de méthodologie simple, mais toujours la complexité d'un sujet, aux prises avec un faire, une expérience et face à la construction d'une pensée"*. (p. 2)

Et dans la présentation de la revue *Dialogue*, sur notre site, on peut lire : *"Il n'y a pas d'éducation "paisible", qui se suffirait de "bonnes méthodes". Toute éducation est un lieu de transformation et donc d'affrontements, un lieu de construction des savoirs et donc de construction de la personne"*. http://www.gfen.asso.fr/fr/revue_dialogue

Force est de s'interroger sur l'impact des méthodes ou méthodologies en vigueur... et, comme y invite la plaquette de notre UE, sur des notions devenues "familières" — activité langagière, tâche, compétence, étayage, évaluation, etc. — afin de leur redonner du sens et de les envisager en actes, dans des pratiques concrètes, théorisées.

D'autre part,

- un rapport du Sénat (n° 601-19 juin 2012) qui traite de la "souffrance ordinaire" des enseignants et dans le cadre duquel le président du GFEN, Jacques Bernardin a été auditionné. <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2012/06/21062012Article634758580270184867.aspx>

Dans ce rapport, sous la plume de Mme Brigitte Gonthier-Maurin, sénateur et rapporteur de la Commission de la culture, de l'éducation et de la communication par la mission d'information sur le métier d'enseignant, on peut lire, pp. 74-75 :

"Que pouvons-nous faire pour redresser la situation ? Pour soigner le métier d'enseignant, il faut avant tout soigner l'école. Le tort des réformes récentes est d'avoir brouillé le sens de l'école pour les élèves, les parents et les enseignants. L'idée même d'une éducation nationale garantie à tous s'est affaiblie avec la multiplication des expérimentations non évaluées, les disparités des politiques académiques et l'accroissement de la pression évaluative sur les enfants et sur les personnels.

Pour refonder l'école, il faut redonner un cap clair au service public de l'éducation. Un mot pour le définir : l'émancipation. Il faut recentrer l'école sur l'objectif de démocratisation de l'accès au savoir.

Le précédent gouvernement réservait des dispositifs, comme les internats d'excellence, aux élèves dits méritants. Parallèlement, on a stimulé le préapprentissage et miné le collège

unique, tandis que les biais sociaux et sexués dans l'orientation perduraient. C'est là un dévoiement de la logique méritocratique qui finit par justifier les inégalités scolaires, en faisant de l'échec scolaire la sanction d'une supposée incapacité personnelle de l'élève, presque consubstantielle à sa nature. Je souhaite que prime sur la fonction de sélection de l'école celle d'éducation de tous les enfants.

Le métier d'enseignant doit être redéfini pour répondre à cet objectif de démocratisation de l'accès au savoir, au cœur de la mission de l'éducation nationale. Les pratiques didactiques et pédagogiques doivent s'appuyer sur la conviction que tous les enfants sont capables d'apprendre. Le fondement du renouveau de l'école et du travail enseignant réside, selon moi, dans le principe du « tous capables ». Il faut développer une autre vision des élèves, dénaturalisée, humaniste et ambitieuse, en adéquation avec la recherche en psychologie du développement, en sociologie et en sciences de l'éducation." (...)

Page 61 :

"Pour lutter contre l'esprit de fatalité et assurer la réussite de tous, votre rapporteure est favorable aux préconisations du GFEN qui recommande de repenser le métier d'enseignant pour :

-développer une autre vision des élèves et de leurs capacités, dénaturalisée, humaniste et ambitieuse, en adéquation avec la recherche en psychologie du développement, en sociologie et en sciences de l'éducation ;

- transformer l'appréhension du savoir transmis en se déprenant des évidences et en mettant en lumière les implicites, grâce à un travail historique et épistémologique sur les disciplines ;

- reconsidérer les modalités d'enseignement en mettant l'accent sur les processus d'apprentissage et en gérant l'appropriation individuelle de savoirs communs sans oublier aucun enfant ;

- sortir de la solitude professionnelle."

De quoi nous encourager dans la recherche que nous menons et le travail que nous allons réaliser ici.

Au-delà de la question des méthodes, c'est à cette manière de repenser le métier d'enseignant que nous vous invitons...

Bonne université.